

Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life

Saint-Tropez confidentiel

EN GRÈCE

Cap sur le Magne,
le vrai Péloponnèse

GASTRONOMIE

La cuisine océanique
d'Hugo Roellinger

CARTE DES VINS

Notre *short list*
des rosés de l'été

Plages privées, clubs
légendaires, hôtels de rêve
Toutes les nouveautés 2026

50

pages qui décryptent
le mythe tropézien

STYLE

En immersion avec
l'apnéiste Guillaume Néry

Comment porter
la chemise hawaïenne

3491783



Dans le bureau de... Maxime d'Angeac

Quelques jours avant que l'Orient Express Corinthian, premier yacht à voiles de la flotte Orient Express construit par les Chantiers de l'Atlantique, ne prenne la mer, son directeur artistique et architecte d'intérieur nous ouvrait les portes de son bureau parisien, la tête dans les nuages.

«*Ça a été épique*», lâche Maxime d'Angeac devant le parterre d'invités attablés dans l'un des salons privés du musée des Arts décoratifs, à quelques mètres de l'exposition qui a dévoilé au public son projet historique de renaissance du train Orient Express. À ses côtés, le P-DG d'Accor, Sébastien Bazin, acquiesce. Le chantier fut titanesque. Mais les deux hommes ne parlent pas de ces wagons qui ont marqué l'histoire et qui finiront sur rails en 2027. Ce soir, c'est le yacht de tous les superlatifs qui est au centre de l'attention : le plus grand voilier jamais construit, navire de croisière le plus luxueux du monde. Avec ses trois restaurants signés par l'un des chefs les plus étoilés de la planète (Yannick Alléno), son spa XXL et ses 54 cabines promettant une intimité presque absolue à ses futurs (et chanceux) hôtes, l'Orient Express Corinthian marque un tournant dans la carrière de Maxime d'Angeac. Quand il nous reçoit dans son bureau parisien, perché au croisement des rues Magellan et Christophe-Colomb – ça ne s'invente pas –, à deux pas des Champs-Élysées, ce sont les prototypes des meubles qu'il a dessinés pour le voilier qui habitent les différents espaces d'accueil. L'adresse est relativement nouvelle : après avoir travaillé pendant plus de trente ans chez lui sur des projets d'aménagement résidentiel, il a fallu à Maxime d'Angeac déménager pour accueillir une équipe prête à le soutenir dans son nouveau rôle de directeur artistique d'Orient Express. Mis en scène à son goût, chic, finalement assez minimal et fonctionnel, seulement décoré de quelques photos ou dessins à la symbolique forte (la coupe d'un bateau dans la cuisine, un portrait de Le Corbusier, l'une de ses inspirations les plus prégantes), ce bureau disposé comme un appartement parisien jouit aussi de la vue des vues : la tour Eiffel, en majesté depuis le siège du patron. Autour de lui, une armée d'étagères USM Haller surchargées de livres et de revues. Car il est collectionneur de raretés. Entre les revues *L'Architecte* (début du début du xx^e siècle), une collection de livres du xv^e siècle, une édition originale de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et les ouvrages reprenant la carrière d'architectes méconnus (Emilio Terry, Hugh Ferriss), rien n'est évident chez Maxime d'Angeac ; surtout pas ce qu'on trouve sous la surface. Derrière son allure de mec normal, l'architecte est un fervent pratiquant de krav maga (un art d'autodéfense) et de MMA. Depuis dix ans, il s'entraîne avec un champion de l'UFC, la ligue professionnelle, entre autres dans une pièce adjacente à son bureau qu'il a aménagée pour ses entraînements. Mais la plupart du temps, c'est enfermé dans son antre, meublé uniquement d'une chaise longue LC4 (Le Corbusier, Cassina), habillé de musique – *Walk on the Wild Side*, de Lou Reed, pendant notre interview – et d'un tableau sur lequel naissent tous ses projets, à la main, que Maxime d'Angeac s'immerge et dessine. En paix. **G**

Texte

Fanny Liaux Gasquerel

Photos

Karel Balas

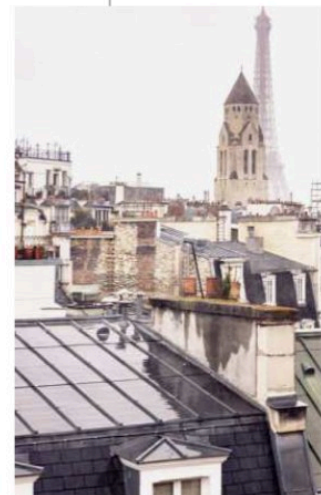


Une photo de
Le Corbusier,

dans les années 1930.

«*Dans son cas, il est important de séparer l'homme de son œuvre. Il a marqué l'architecture mondiale, a cassé les codes, a porté un vrai mouvement.*»

↓ La tour Eiffel vue depuis le bureau de Maxime d'Angeac.





Affiche French Line

Un plan de coupe longitudinale du paquebot de grand luxe Île-de-France de la Compagnie générale transatlantique, aussi appelée French Line (1927).
« Je me suis évidemment beaucoup appuyé sur les archives d'époque pour imaginer les circulations et les intérieurs de l'Express Corinthian. »



Gants de boxe

Bien qu'il s'entraîne quasi quotidiennement, Maxime d'Angeac n'envisage pas de se reconverter dans le MMA...



Crâne avec serpent,

d'Étienne Rayssac.
« Étienne est un Maître d'art sculpteur. Il a notamment contribué à rénover les portes de la place Vendôme dans leur style d'époque. Sur le projet du yacht, c'est lui qui m'a accompagné sur l'ensemble des détails à sculpter. »

Revue L'illustration du 1^{er} juin 1935, avec une représentation du paquebot Normandie 5. *« Je collectionne depuis mes 18 ans ces revues et archives. Elles m'aident à travailler dans une perspective encyclopédique, façon Renaissance, en maîtrisant le dessin et la connaissance, pour répondre à la fonction du projet. »*

Outils de dessins

Règle, étui à crayons et compas de dessin à ouverture mobile de la marque Makers Cabinet. *« J'incite mon équipe à reprendre le dessin à la main. Dans notre office, l'ordinateur arrive toujours dans un second temps. »*

